

## **THE BEDFORD INCIDENT (1965) Grande-Bretagne/ États-Unis de JAMES B. HARRIS**

**avec Richard Widmark, Sidney Poitier, James MacArthur, Martin Balsam, Wally Cox, Éric Portman, Mike Lemax**

**scénario : Mark Raskovich et James Coe**

**images : Gilbert Taylor ; musique : Gérard Schumann**

"Nous sommes des chasseurs. Nous guettons, à l'oreille, des ennemis qui nous observent assidûment". Voici ce que disent les hommes radio des bateaux de combat américains qui écoutent les sonars des sous-marins ennemis. En pleine guerre froide, un journaliste (Sidney Poitier) embarque sur le torpilleur pour un reportage en direct. Lorsque les radars détectent un sous-marin soviétique, armé de torpilles nucléaires, le commandant (Richard Widmark) décide de le prendre en chasse, contre l'avis de son État-Major. Le moindre faux pas pourrait déclencher une troisième guerre mondiale. Collaborateur en tant que producteur des premiers films de Stanley Kubrick, dont "Les Sentiers de la gloire", James B. Harris, armé d'une solide expérience cinématographique à tous les niveaux, se lance dans la réalisation et va diriger "The Bedford incident" en 1965. Tout de suite on découvre la maîtrise exceptionnelle de la direction d'acteurs et la construction des séquences qui avancent dans une progression dramatique digne des plus grands. Le film est ancré dans le contexte anxieux et paranoïaque de la guerre froide. Un film qui débute presque de façon documentaire, où progressivement on découvre la personnalité complexe du commandant de bord, à la fois clivante jusqu'au-boutiste, transformant peu à peu la mission de surveillance qui lui a été confiée en une dangereuse traque du sous-marin soviétique à travers les eaux internationales de l'Atlantique-nord. Dans ce huis-clos psychologique et oppressant d'une certaine audace, nous découvrons l'image controversée qu'il renvoie de l'armée américaine dirigée par de dangereux cowboys et conseillée par d'anciens nazis et qui est tout aussi coupable de l'inquiétante escalade militaire qui menace alors le monde. Une grande fable pacifique où un affrontement s'opère entre un journaliste humaniste qui avoue au commandant : "Ce n'est pas votre bateau que j'ai choisi, c'est vous", après avoir étudié ses états de service. Le nouveau médecin arrivé avec le journaliste sur le bateau (Martin Balsam) a aussi des choses à dire. L'ego aidant, une escalade angoissante s'immisce dans les rangs de l'équipage. Jusqu'où le commandant décidera-t-il d'aller ? Chaque scène est proche de la perfection. On sent que le bout du parcours peut être un voyage vers l'enfer. Pourquoi cet artiste si talentueux, James B. Harris, a-t-il tourné si peu de films ? Sans doute connaissait-il les risques des films non conformes à la doxa dominante.